

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 18^e DIMANCHE A - Matthieu 14,13-23

2014

1^{ère} clef : Le texte (y compris les vv.22-23, ce que les inclusions littéraires suggèrent)

- 13 **Jésus**, ayant *entendu*, [la décapitation de Jean] se retira **1** de là, en **barque**², vers un lieu désert, à part³.
Et les **foules**⁴, ayant *entendu*, le *suivirent* à pied, depuis les villes.
- 14 Étant sorti, il *vit*⁵ une **foule** nombreuse.
Il fut remué jusqu'aux entrailles pour eux :
et il guérit leurs infirmes. **6**
- 15 *Le soir venu*,⁷ les **disciples** s'approchèrent de lui **8** en disant :
Le lieu est désert.
L'heure déjà est passée⁹.
Renvoie donc les **foules**¹⁰ qu'ils s'en aillent dans les villages
s'acheter des aliments. **11**
- 16 **Jésus** leur dit : Ils n'ont pas besoin de s'en aller.
Donnez-leur, vous, à **manger**. **12**
- 17 Ils lui dirent : Nous n'avons ici que 5 pains et 2 poissons. **13**
- 18 Il dit : Apportez-les moi ici. **14**
- 19 Ayant ordonné aux **foules** de s'installer sur l'herbe, **15**
il prit les 5 pains et les 2 poissons, **16**
ayant levé le regard au ciel, **17**
il **bénit**, et ayant rompu, il **donna** les pains
aux **disciples**, **18**
et les **disciples**
aux **foules**. **19**
- 20 Ils *mangèrent* tous
et furent rassasiés. **20**
Ils enlevèrent les fragments en surplus : **douze** couffins pleins ! **21**
- 21 Ceux qui avaient *mangé*
étaient quelques 5000 **22** hommes, outre femmes et enfants.
- 22 Aussitôt il obligea les **disciples** d'entrer dans **la barque** **23**
et à le précéder vers l'autre côté **24**
pendant qu'il renverrait les **foules**.
- 23 Et ayant renvoyé les **foules**²⁵,
il monta vers la montagne, à part, *pour prier*. **26**
- Le soir venu*,⁷ il était seul, là. **(24-25)**

2^e clef : La place du texte

Au terme du discours en paraboles, la narration reprend. Elle renoue avec le thème déjà apparu en 12,48 : un prophète ne peut rester enfermé dans le cercle de sa famille, ni de ses attaches locales (13,57). Vient ensuite, au seuil du chapitre 14, le récit de la mort du Baptiste, prophète éliminé par la lâcheté des puissants (14,10-12). La nouvelle incite Jésus à prendre distance, ce qui conduit à notre péripécie de ce jour.

Ainsi passe-t-on des paraboles du royaume à un repas sur l'herbe : quelle transition ! Et pourtant, en regardant les choses d'un peu plus haut, nous voyons se dessiner un passage qui nous est proposé à chaque eucharistie : passer de la *parole du royaume* (13,19) au repas du royaume. Entendre les paraboles du royaume des cieux a demandé un temps d'arrêt : la parole est aussi abondamment semée que les pains rompus sont donnés. La parole est capable de porter du fruit (13,8.23) ; petite, elle est pourtant puissante (13,31-33), elle suscite le désir (13,44-46) et réserve le meilleur pour la fin (13,47-48). Nous entendions alors que *les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* (13,43). Voici qu'à présent, *le soir venu*, le repas qui est raconté ici laisse déjà se profiler un autre repas, le soir venu aussi (26,20). Ce sera le dernier, celui où le pain rompu prendra sens, grâce à la parole de Jésus, de corps livré. Il conclura ce repas-là en disant : [le fruit de la vigne] *je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père* (26,29).

Deux récits de repas, donc. Suite au discours en paraboles, ils se font signe l'un à l'autre, puisent l'un dans l'autre, et attirent l'un vers l'autre sur un chemin qui provoquera la foi de ceux et celles qui le prendront. Cette foi, le récit de Mathieu la fait émerger en ce même chapitre 14. Ce sera aussi un *soir venu*, loin de la terre, en pleine mer (14,23-33), là où la 7^e et dernière parabole avait conduit. – De retour sur la terre, à Gennésareth, un 'sommaire' de signes accomplis terminera ce 14^e chapitre.

Mais celui-ci ne suffit pas pour explorer ce que 'croire' implique : ainsi, plus loin, dans le récit de la Cananéenne (15,21-28), la femme dit à Jésus : *les petits chiens mangent des miettes tombant de la table de leurs seigneurs* ; et lui répond : *O femme, grande est ta foi !* – Évoquons ici encore le récit d'un 2^e repas donné à la foule (Mt 15,32-39) qui, non repris par le lectionnaire dominical risque de rester dans l'ombre. Ces remarques de Paul Beauchamp* aident à le situer : « Les synoptiques ont raconté deux "multiplications" des pains et plusieurs vagues d'exégètes ont parlé de redites superflues, de doublets, pensant peut-être avoir

* Lumière & Vie 209, p.59 s.

l'appui de Jean, puisqu'il en raconte une seule. Ce n'est pas la science, en effet, qui nous apprend que, si quelque chose se fait toujours plus d'une fois, c'est bien un repas. (...) Tout vivant (et pas seulement l'homme) revient à celui qui l'a une fois nourri. (...) Attitude de dépendance, celle du mendiant ou de l'enfant. Mais ce dernier ne cherche pas que la nourriture. Il cherche aussi sa mère et d'autant plus que c'est son corps à elle qui le nourrit. Peu à peu, aliment et corps maternel se distingueront l'un de l'autre. Pain et amour étant enfin disjoints, à cette condition, le premier pourra être signe du second.» – Avec cela nous recevons une clef pour comprendre la présence de ce 2^e récit des pains qui vient confirmer la relation entre le 1^{er} et le récit du dernier repas.

3^e clef : Des annotations

1 Jésus, ayant entendu, se retira de là... : Dans le discours parabolique, nous avons entendu cette double invitation : *Qui a des oreilles, entende !* (13,9 et 13,43) Le premier à entendre depuis celle-ci est Hérode : la renommée de Jésus (14,1). Jésus, lui, entend ici ce que Hérode a fait à Jean le Baptiste (14,1) : **il se retire** – comme il l'avait fait au tout début de son activité : *Ayant entendu que Jean avait été livré, Jésus se retira dans la Galilée* (4,12). (...) *Il parcourait la Galilée entière, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du royaume, et soignant toute maladie et toute faiblesse dans le peuple. Des foules nombreuses le suivirent de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée, et d'au-delà du Jourdain* (4,23-25). – Il s'agit donc ici d'une reprise narrative importante ayant plus d'un sens : elle entend situer les deux textes l'un à côté de l'autre, traitant celui-ci comme un commencement nouveau. –

▷ En 14,13-14, le retrait conduit Jésus en un lieu désert, ce qui remémore l'épreuve du désert (Ex 16) où déjà une nourriture fut don (cf. note 3).

▷ Jésus est encore le sujet de **se retirer** (*anachôrêô*) en 12,15, également dans un contexte menaçant ; un retrait ayant la même conséquence : *beaucoup le suivirent et il les guérit tous*. – Jésus se retire une dernière fois en 15,21, et c'est alors vers les territoires de Tyr et Sidon où il rencontra une femme cananéenne dont la foi l'attire une première fois hors *des brebis perdues de la maison d'Israël*.

▷ **de là** (*ekēithen*) : à 12 reprises, cet adverbe ponctue le mouvement de Jésus dans le récit de Mt, établissant généralement un lien entre 2 actions.

2 en barque : Dans Mt, 13 mentions; d'après le comput hébreu, cela signifie "une" barque et convient à son sens symbolique : l'Église. Car la barque, c'est (en hébreu : *HoBeL*) un autre mot pour 'l'équipage', ces gens liés par leur tâche commune. Aussi l'article défini (v.22) désigne-t-il une barque bien précise. La barque forme la 1^{ère} inclusion dans cette péripécopie : au v.13, c'est Jésus qui embarque, au v.22, il *oblige les disciples à embarquer*.

3 ...vers un lieu désert, à part : Le **désert** est le paysage biblique où tout s'entend et rien ne reste caché. L'étymologie hébraïque du mot en fait un lieu d'événement de parole (MiDBaR). C'est le Dieu de l'alliance qui parle là : *Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur* (Os 2,16). – Toutes les grandes figures de la Bible ont parcouru le désert ; il est la scène de la révélation divine à Moïse, il est pendant quarante années le théâtre de l'exode du peuple avec ses soifs et ses faims ; il est l'espace où résonne l'appel du Baptiste. Mt attribue le chiffre du Messie (8) aux mentions qu'il en fait dans son récit.

▷ De l'immense tableau biblique, ouvrons une petite fenêtre pour éclairer notre péripécopie : Pour Jésus comme pour son peuple, le désert est un lieu d'épreuve par la médiation du pain : *Le Seigneur dit à Moïse: Me voici qui fais pleuvoir pour vous un pain du ciel; le peuple sortira et il en cueillera chaque jour pour que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il selon ma loi ou non ?* (Ex 16,4). – Jésus apparaît au désert après son baptême : *Alors Jésus fut amené en haut vers le désert par l'Esprit pour être éprouvé par le diable.(...) S'étant approché, celui qui éprouve lui dit : Si tu es fils de Dieu dis que ces pierres deviennent pains. Or répondant il dit : il est écrit : « Ce n'est pas de pain seul que vivra l'humain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu »* (Dt 8,3) (4,1...4). –

▷ **un lieu à part** : Il s'agit d'un lieu (topos). Chez Mt, Jésus ne connaîtra qu'un seul autre lieu : celui du Golgotha où il fut amené (27,33) – Lc 23,41 y fait dire par un co-condamné : *Lui [Jésus] n'a rien commis d' "a-topique"* : autrement dit sans être dans son *lieu*. Et l'ange dit aux femmes : *Il n'est pas ici, car il s'est réveillé comme il a dit. Venez et voyez le lieu où il était posé* (28,6). –

Ici donc, Jésus se dirige vers un lieu qualifié d'abord de *désert* (le mot reviendra encore au v.15) ; **à part** (c'est l'expression 'kat'idian', souvent traduite par *à l'écart*) vient renforcer cet aspect. Non pas au sens de suspendre son « être avec nous », mais de faire voir ce qui est le plus *propre à lui* : la *montagne* du v.23 où *Jésus va prier à part* et la *montagne élevée à part* où il fut transfiguré (17,1).

On peut suggérer cet autre rapprochement avec le discours eschatologique : *Alors, si quelqu'un vous dit : voici, par ici, le messie ! ou bien : par ici ! ne croyez pas. Voici, il est dans le désert ! ne sortez pas !* (24,23.26)

4 Les foules, ayant entendu, le suivirent à pied : voir la liste des 'foules' chez Mt (15^e dimanche, 13,1-23, note 5). Les foules ayant entendu les paraboles de ce maître, mettent leurs pieds dans son sillage. Il est certainement important de noter la rareté de l'expression '**à pied**' *, alors que personne dans les évangiles ne se déplace à dos d'une bête (à l'exception de Jésus entrant à Jérusalem) Remarquons : dans cette péripécopie (élargie) les (la) foules se trouvent 7 fois, elles sont donc 'parfaitement' présentes :

* **à pied** : expression unique dans NT (avec //Mc), unique aussi dans l'AT (2 S 15,17 : *Le roi (David en fuite) sortit à pied avec tout le peuple...le roi passait dans le torrent du Cédron...* Une expression qui donne à notre scène une profondeur de champ biblique inouïe.

1. elles entendent et suivent Jésus à pied
2. elle est nombreuse
3. elles peuvent être renvoyées
4. elles doivent s'installer dans l'herbe (voir note 15)
5. elles reçoivent des disciples les pains passés par Jésus
6. elles vont être renvoyées par Jésus
7. elles ont été renvoyées par Jésus

5 *Étant sorti, il vit ...* : Parmi les 43 mentions du verbe *sortir*, 4 ont Jésus seul pour sujet :

13,1 : *En ce jour-là Jésus étant sorti de la maison était assis au bord de la mer.*

14,14 : *Étant sorti [de la barque], il vit une foule nombreuse.*

15,21 : *Étant sorti de là [d'une discussion avec les pharisiens et scribes sur la tradition des anciens], il se retira du côté de Tyr et Sidon, et voici une femme cananéenne sortit de ses frontières...*

24,1 : *Jésus étant sorti du temple, allait...*

Ces sorties sont précédées de la prophétie (Mi 5,1-2) que les grands prêtres et scribes citaient à Hérode au moment de la venue des mages : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, (...) c'est de toi que sortira un chef qui sera le berger de mon peuple Israël* (2,6). Or les endroits mentionnés tracent la sortie progressive de Jésus depuis le cercle de la maison jusqu'à celle du culte ancien, sortie qu'annonce également le repas raconté ici.

▷ Entre *entendre* et *voir* (Jésus) – ces deux perceptions bibliques principales –, il y a *entendre* et *suivre* (la foule). C'est elle que Jésus *voit*, et ce n'est pas un regard distrait :

6 *Il fut remué jusqu'aux entrailles pour eux, il guérit les infirmes* : Le verbe – seuls les synoptiques l'emploient – exprime une compassion profonde en laquelle l'évangile reconnaît manifestement le motif de ce qui va suivre. Ce verbe utilise l'image d'entrailles mises en évidence lors d'un sacrifice, les *entrailles* – au plus intérieur et au plus mou – étant considérées comme le siège de l'émotion. Sa fréquence chez Mt correspond au chiffre du Souffle. Les foules en sont l'objet dans les 3 premières mentions (9,36 ; 14,14 ; 15,32). La 4^e se trouve dans la parabole du pardon dont le ressort est ce mouvement des entrailles (18,27). La dernière (20,34) concerne les deux aveugles qui lui demandent, alors qu'il est proche de Jérusalem : *Seigneur, que s'ouvrent nos yeux !* – *Guérir* (thérapeuô) se joint souvent à ces mentions. De 4,24 à 21,14, le verbe *guérir* accompagne le chemin de Jésus à 16 reprises.

7 *Le soir venu...* : Cette expression se trouve 7 fois dans Mt; elle pointe des moments précis dont le dénominateur commun est la restauration de l'humain :

8,16 : guérisons

14,15 : nourriture

14,23 : solitude

16,2 : discernement du temps

20,8 : paiement des salaires journaliers

26,20 : dernier repas

27,57 : sépulture de Jésus

La 1^{ère} fois, elle marque le bout d'une journée de diverses guérisons après le discours sur la montagne : *Le soir venu, ils portèrent auprès de lui de nombreux démoniaques, et, d'une parole, il jeta dehors les esprits, et il guérit tous ceux qui avaient mal* (8,16). – Nous avons déjà signalé (voir « place du texte ») le lien qu'elle établit avec le dernier repas de Jésus. – Après sa mort, la 7^e occurrence ouvre sur l'avenir du chemin ouvert par Jésus en faisant état d'un homme devenu disciple : *Le soir venu, vint un homme riche d'Arimatee, du nom de Joseph, qui, lui aussi, avait été fait disciple de Jésus* (27,57). – Ici, elle met en parallèle un récit sur terre (vv.15 à 23a) et un récit sur mer (v.23b à v.33), les deux mettant les disciples à l'épreuve.

8 *...les disciples [de Jésus] s'approchèrent de lui [Jésus]*: Des 12 approches des disciples vers Jésus que Mt raconte, six, dont la première et la dernière, attirent particulièrement l'attention :

□ *Voyant les foules, il monta vers la montagne, et s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Ayant ouvert sa bouche, il les enseigna en disant : (5,1s.).*

Il s'agit du commencement solennel du discours sur la montagne, charte du royaume des cieux.

□ *Les disciples s'étant approchés lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? (13,10).* – La question ouvre au langage du royaume des cieux que Jésus vient d'inaugurer.

□ Ici (v.15) : S'étant *approché* et ayant constaté le vide du lieu et du temps, les *disciples* estiment que les foules aussi doivent les désertir : 'table rase' pour un repas qu'ils ne connaissent pas encore, celui du royaume des cieux.

□ *À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus disant : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Et appelant un petit enfant, il l'installa au milieu d'eux* (18,1s). – À partir de la question des disciples, Jésus dessine la communauté dans le royaume des cieux.

□ *Jésus, sortant du temple, allait... et ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les bâtiments du temple* (24,1) – C'est le début du discours eschatologique, exposant tout ce qui doit prendre fin, à commencer par le temple.

□ *Le premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus en disant : Où veux-tu que nous te préparions pour manger la Pâque ? (26,17).* Préparation du repas, le dernier, que celui-ci annonce ...

Ce n'est certainement pas un hasard que ce soit le verbe de l'approche qui nous donne en main quelques clefs qui ouvrent au royaume des cieux...

9 *L'heure déjà est passée* : Chez Mt, il n'y a pas d'autre *heure déjà passée*. Mais rien n'empêche de lui associer l'unique heure qui approche, même si elle est encore lointaine : *Voici que l'heure s'est approchée où le Fils de l'humain est livré aux mains des pécheurs* (26,45). Jésus dit cela quand on vient l'arrêter. – Mc

14,35 (l'unique autre mention du NT) donne raison : *Étant allé un peu plus loin, il tombait à terre, et il priait pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui.*

10 Renvoie les foules... : Dans la relation de Jésus aux foules, le point de départ est une émotion profonde, le point d'arrivée une libération (renvoyer, v.23). L'évangile n'appelle pas libération le renvoi de gens affamés. Mais Jésus ne retient personne emprisonné-e dans son émotion, ni dans un lien créé par le bien fait à son égard.

Le verbe (apoluô), 50 fois dans les 4 évangiles, offre toute une palette de sens qui méritent de ne pas être refoulés par celui que la traduction retient ; l'évangile aime mettre de tels mots dans la bouche des disciples. Écoutons donc avec *renvoyer* aussi : détacher – mettre au jour (donner naissance) – libérer un captif – acquitter une dette – congédier – délier – répudier – affranchir – écarter. Façon de dire aussi que notre langage est plurivoque, souvent sans que nous le sachions ...

▷ *Renvoyer les foules* forme une autre inclusion encore: elle entoure un repas préfigurant celui où le pain rompu désignera le corps livré de celui qui ne sera pas renvoyé: *À chaque fête, le gouverneur avait coutume de renvoyer à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait* (27,15). – *Répondant, tout le peuple dit : Son sang sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur renvoya Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour qu'il soit crucifié* (27,25s).

Les disciples, demandant donc ici à Jésus de *renvoyer les foules*, prophétisent, c'est-à-dire prononcent le réel de l'événement déjà en cours, mais encore invisible ; ils disent ce qu'ils ne savent pas encore.

11 ...qu'ils s'en aillent dans les villages s'acheter des aliments : Curieux : les disciples s'étant approchés, demandent que la foule s'en aille ... ? Le récit dira aussitôt que ce n'est pas l'avis de Jésus. Faire une démarche attestant le désir de nourriture et en donner le prix est certes justifiable. Mais ce qui se prépare ici n'a pas de prix, n'est pas quantifiable, comme si cela appartenait en priorité à ceux qui ont de quoi payer. La 1^{ière} lecture de ce jour rappelle : *Même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain et mangez – sans argent, sans paiement* (Is 55,1-2). – Les disciples ne le savent pas encore.

12 Jésus leur dit : ils n'ont pas besoin de s'en aller, donnez-leur, vous, à manger Jésus ne dit pas : ils n'ont pas besoin de manger – ce besoin, il l'a éprouvé au désert (4,2). Il dit : ils n'ont pas besoin d'un déplacement au bout duquel il y a acquisition de nourriture ; ce que Jésus désire pour eux, c'est un don, un don de la part de ceux qui se sont approchés. Et ce don est exprimé par le verbe : *donner*, de même que son objet n'est pas une chose, mais un verbe : *manger*. *Prenez, mangez, ceci est mon corps*, leur dira Jésus au dernier repas (26,26), sachant que *prendre*, c'est accomplir le *don*, de ce qui lui est le plus propre : lui-même, comme un autre qui se donne.

▷ Mais ils ne le savent pas encore. Pas davantage que les fils d'Israël dans le désert : *Les fils d'Israël regardèrent et se dirent l'un à l'autre: 'Mân hou?'*

('Qu'est-ce que c'est ?'), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : 'C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger' (Ex 16,15).

▷ **Donner, manger**, quels verbes ! Présents dès le commencement du récit biblique (Gn 1,29), c'est autour d'eux que se noue la relation entre Dieu et les humains et des humains entre eux. C'est pour cela que cette péricope revêt une si grande importance et mérite la place que Mt lui assigne (voir note 1).

13 Nous n'avons ici que 5 pains et 2 poissons : Avant de parler un peu des chiffres, voici un bref inventaire des mentions du **pain** chez Mt : Il apparaît d'abord dans le récit de l'épreuve de Jésus (4,3s.) ; dans la prière (6,11 ; 7,9) ; des litiges avec l'autorité religieuse (12,4 ; 15,2) ; le pain des enfants aux chiens (15,26) ; le 2^e récit du pain (15,32-39) ; il est l'enjeu de la foi des disciples (16,5-12) ; et finalement au dernier repas (26,26).

▷ Le **poisson** est devenu symbole du Christ, car le mot grec (i-ch-th-u-s), lu en acrostiche, donne le nom et les appellations de Jésus. Cela donne au poisson une place particulière. Seul dans cette péricope-ci il est associé au pain : or, cet animal sans parole, fait entendre, à côté du pain, le nom du don et du donateur ! 5 fois présent dans Mt, le poisson parle encore des 5 pains !

La valeur du mot hébreu DaG (poisson) est de 3 (chiffre de la verticalité et dimension divine) + 4 (chiffre de l'horizontalité et nombre des points de l'horizon : le monde habité) = 7, "chiffre parfait", sans oublier que le multiple de 3 x 4 égale 12. - L'hébreu connaît un autre mot pour poisson : NouN qui est le nom de la lettre valant 50 qui est la valeur numérique du mot 'l'humain' (Ha'aDaM).

▷ **Les chiffres 5 + 2**

5 : s'appuyant sur le chiffre 5 hébreu, qui s'écrit par la lettre H, le 5 symbolise les fonctions de cette lettre dans cette langue : la détermination et la question, le désir, le sens, le féminin. Autrement dit, le 5 reconnaît les fonctions du pain; la lettre H étant la lettre du souffle, il ne sépare pas nourriture et souffle de vie.

Le 5 se trouve 12 fois chez Mt (dont 9 dans les paraboles des vierges et des talents).

2 : étant le chiffre de l'humain : homme et femme, il est associé ici à celui du souffle. – Le 2 se trouve 40 fois chez Mt, depuis l'appel des 2 frères (4,18) au rideau du sanctuaire qui se déchira d'en haut jusqu'en bas, en 2 (27,51).

14 Apportez-les moi ici : Sur les quantités annoncées, personne ne fait de commentaire, ni les disciples, ni Jésus qui reprend ce seul mot de leur rapport : « **ici** ». Que va-t-il faire avec ce qui est « **ici** » et non ailleurs ? Une piste de réponse nous vient des mentions précédentes de « **ici** » :

- *Que nous veux-tu, fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?* (8,29)
- *Or je vous dis : plus grand que le temple est ici !* (12,6)
- *Les Ninivites se sont convertis à la proclamation de Jonas ; et voici : plus que Jonas ici !* (12,41)

▫ *La reine du Midi est venu entendre la sagesse de Salomon ; et voici : plus grand que Salomon ici !* (12,42)

▫ *Donne-moi, ici, la tête de Jean le Baptiste !* (14,8)

Autrement dit, nous pouvons lire : ce qui arrive « ici » interpelle le fils de Dieu, quitte le régime du temple, demande un changement d'esprit, exige l'écoute de la sagesse, signifie le commencement de la fin de la prophétie au sens où l'accomplissement est en cours. – Rappelons le dernier *ici*, dans la bouche de l'ange au tombeau : *Il n'est pas ici*.

15 Il ordonna aux foules de s'installer sur l'herbe (chortos): Pourquoi sur l'herbe ? La Bible fait comprendre ceci : Selon Gn 1,11, l'herbe est le 1^{er} produit de la terre nouvellement apparue et Gn 1,29 précise qu'elle est la 1^{ière} nourriture donnée aux humains, une nourriture qui ne nécessite la mort d'aucun être vivant. – L'évangile appelle cette strophe du cantique de Moïse dans le Deutéronome : *Que mes instructions se répandent comme la pluie; que ma parole tombe comme la rosée, comme une averse sur le gazon, comme une ondée sur l'herbe* (32,2). Ajoutons : pour la mystique juive, la rosée est un nom de Dieu. – S'installer là est donc important aux yeux de Jésus pour que ce repas puisse avoir lieu !

16 Ayant pris les 5 pains et les deux poissons... : Les notes 12 à 14 nous permettent d'observer ceci : En *prenant*, Jésus commence par accomplir le don qu'il a demandé aux disciples : *donnez-leur, vous, à manger...* Il est le premier à demander : *apportez-moi*. Or c'est cela qui est jugé trop peu (« *nous n'avons ici que* »). Pourtant, c'est ce qu'il prend, qui ne vient pas de lui, mais qu'il y a.

17 Ayant levé le regard au ciel : Au v.14, son regard sur la foule nombreuse l'avait remué jusqu'aux entrailles ; il se tourne maintenant vers le « ciel » – autre nom de Dieu (métonymie) –, c'est-à-dire l'origine de tout don comme le dit l'épître de Jacques : *Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières, chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation* (1,17).

18 Verset 19b : Une mise en parallèle des verbes avec ceux du récit de la Cène fera apparaître les différences :

14, 19 :

- 1) *prendre* les 5 pains et les 2 poissons
- 2) *lever le regard* au ciel
- 3) *bénir*
- 4) *rompre*
- 5) *donner* les pains aux disciples
- 6) –
- 7) –
- 8) les disciples aux foules

26, 26 :

- 1) *prendre* le pain
- 2) –
- 3) *bénir*
- 4) *rompre*
- 5) *donner* ... aux disciples
- 6) *dire* :
- 7) *prendre, manger*, ceci est mon corps
- 8)

Observons :

- Aucune différence fondamentale entre les séquences 1 à 4.
- En 14,19 s'ajoute le relais conformément à l'ordre : *Donnez-leur, vous, à manger* (v.16).

▫ En 26,26, séquences 6 et 7, s'ajoutent des paroles invitant à prendre et à manger et nommant ce qui est mangé.

Conclusions :

- La concordance des séquences 1 à 4 permet de penser à un rapprochement voulu.
- En 26,26, Jésus agit en tant que Fils de l'humain (26,2) et Messie (Oint) (26,7) : il n'est pas nécessaire d'indiquer la provenance du don.
- En 14,19, le nombre des pains tombe en faveur du nombre des convives (v.21), car *tous* mangent et se rassasient (v.20).
- L'absolue nouveauté est la parole : *Ceci est mon corps*. Elle rend superflu tout autre commentaire (voir note 12).

19 ...et les disciples aux foules : Ce relais est nécessaire : il annonce le futur proche où le donateur se retire.

20 Ils mangèrent tous et furent rassasiés : *Rassasier* : un verbe qui fait mémoire de l'avenir : *Le matin, vous vous rassasierez de pain et vous connaîtrez que c'est moi, le Seigneur votre Dieu* (Ex 16,12). C'est le don qui fit connaître le donateur. *Rassasier* est un verbe familier des psaumes (7 fois) dont les versets suivants font de cette phrase une annonce eschatologique : *Mon peuple n'a pas écouté ma voix, Israël ne s'est pas rendu à moi ; je l'aurais nourri de la farine du froment et rassasié avec le miel du rocher* (Ps 80/81,12.17).

▷ « L'abondance soudaine des pains rappelle sans effort le don de la manne. Or, cette manne était déjà une nourriture arrachée à Dieu par la mauvaise foi de ceux qu'Il délivrait. – En effet, à Moïse qui lui transmet les murmures des Hébreux dans le désert YHWH annonce l'envoi de deux nourritures, du pain et de la viande. Or, dans la suite il n'est plus question que du pain seul, désigné par l'interrogation étonnée des Hébreux 'Qu'est-ce ?'. De même ici, Jésus prend bien les cinq pains et les deux poissons, mais il partage seulement les pains (...) avec les résonances peu flatteuses pour les bénéficiaires du miracle de la manne, jadis, et ici, en première ligne, pour les disciples qui ont manqué de foi ou de prudence. » (Cazeaux, p.338 s.)

▷ Chez Mt, en dehors du repas répété, *rassasier* est ancré dans la charte du royaume des cieux : *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés* (5,6). Cette béatitude est le moteur qui entraîne tout le reste, dit A Myre* et ce jusqu'à l'accomplissement dans la reconnaissance par le fils de l'humain. Mt inscrit dans le grand tableau eschatologique (25,35.37.42.44) la faim et la soif apaisées, car c'est cela la justice finale qui dépasse la notion juridique, elle est de là-haut (des cieux), ayant assumé le sort de ceux qui subissent l'injustice.

21 Ils enlevèrent les fragments en surplus : 12 couffins pleins : Dans la Bible, le *surplus* est une manière d'exprimer le gracieux qui a en propre de ne pas pouvoir être conservé sous peine de pourrir : la phrase rappelle le caractère de la manne

* André Myre, *Écoutez ce que je vous dis*, Ed. Paulines, Montréal 2002.

(Ex 16,19-20) qui est aussi l'enjeu de l'épreuve (Ex 16,4). La grâce est plénitude du don, elle est la 'mesure' de la plénitude – 12 couffins pleins. Elle sait aussi ce qui est juste : *rien de trop à qui avait plus, pas trop peu à qui avait moins* (Ex 16,18).

Le *surplus* ne signale donc pas un reste, mais ce qui dépasse, un surcroît ; non pas le trop, mais le "par-dessus-le-marché" dépassant toute logique comptable, quelque chose qui ne relève d'aucune justification, du pur gratuit.

▷ C'est encore la charte du royaume qui en parle : *Si votre justice ne surabonde plus que celle des scribes et pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (5,20).

22 *Ceux qui avaient mangé étaient quelques 5000* : Il convient de mettre ce chiffre en rapport avec les 5 pains : 1 pain pour 1000. À partir de la symbolique généralement admise des chiffres bibliques, on peut dire que le pain unique reçoit la plus grande extension, encore cachée, car l'ordre des milliers appartient à l'apocalyptique, celui des centaines au cosmique, celui des dizaines concerne l'humain, celui de l'unité, le divin. Or 5 est le chiffre du Souffle : cette extension se donne ainsi à comprendre comme l'œuvre du Souffle.

Selon Ez 45,6, la largeur de la ville eschatologique mesure 5000 coudées.

Dans Actes 4,4, les auditeurs de la parole sont 5000.

23 *Il obligea les disciples d'embarquer dans la barque...* : Le pain ayant été mangé à satiété, Jésus impose (verbe unique chez Mt) aux disciples d'embarquer. Il s'agit de la barque dont *sorti, il avait vu la foule* (v.14). C'est encore la barque où Jésus va retrouver les disciples dans la tempête au bout de la nuit (14,24-25).

24 *... et à le précéder de l'autre côté* : Ils doivent *passer de l'autre côté* de la mer – de la mort – pendant que le messie fait son travail : *renvoyer*. C'est à partir de ce moment-là qu'il va les précéder – *en Galilée : là, vous me verrez* (26,32 ; 28,7).

25 *Il délia les foules ...le soir venu il était seul, là* : voir note 10. - Jésus a réservé sa réponse à la demande des disciples (v.15) jusqu'à leur départ. Le soir venu, il est seul : *là*. Mais pas longtemps : quand *là* revient dans le récit, les foules aussi reviennent : 15,29-30 ; 19,2. Jésus est un aimant, mais pas seulement, il se laisse aussi attirer : *quand deux ou trois sont assemblés en mon Nom, là je suis, au milieu d'eux* (18,20). – En hébreu, c'est en même temps un jeu de mots : car le "nom" et "là" s'écrivent de la même manière...

26 *pour prier* : Le nombre des mentions du verbe correspond à la valeur numérique du raccourci du Nom divin : YaH. - Ici, Jésus en est le sujet pour la 1^{ière} fois, ensuite ce sera à Gethsémani (3 fois : 26,39.42.44) dans un va-et-vient entre son Père et les disciples qu'il exhorte de prier '*pour ne pas entrer en épreuve*'. Mt présente la prière de Jésus comme le lieu où 'devenir fils' advient dans l'invisible avant de devenir visible.

4^e clef : Des questions

1. À la fin de « la place du texte », Paul Beauchamp parle de la distinction nécessaire entre amour et pain. Comment ce récit exprime-t-il cette exigence ? Qu'est-ce qui permet que ni l'un ni l'autre ne périsse ?
2. Quel titre donnerais-tu au passage entre les versets 15 à 21 ?
3. De l'herbe dans ce lieu désert ? Pourquoi l'évangile en parle-t-il ?
4. Jésus, n'aurait-il pas pu donner le pain lui-même ?
5. Pourquoi Jésus attend-il l'embarquement des disciples pour délier les foules ?
6. D'une manière évidente, l'évangile rapproche ce récit de celui de la Cène. Que pouvons-nous en conclure pour nos célébrations eucharistiques d'aujourd'hui ?